

ges : *Ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam.*

Ainsi seront démasqués et confondus tous les hypocrites. Mais vous, pécheur hardi, audacieux libertin, qui semblez faire gloire de vos dissolutions mêmes, qui bravez ouvertement le Ciel, et, comme pour vous affranchir de toute honte, niez jusqu'à la distinction du vice et de la vertu, vous vous flattez peut-être, qu'il vous sera plus facile de soutenir la confusion accablante de ce jour. Ah! vous n'y pensez pas. Eh quoi! n'avez-vous donc pas, vous aussi, votre hypocrisie? n'avez-vous pas vos mystères d'iniquité et d'opprobre, dont, avec toute cette audace, vous êtes forcé de rougir en secret, que vous renfermez avec soin dans le fond de votre cœur, et ne voudriez pas laisser apercevoir à vos plus intimes confidens? Parlons de bonne foi. Dans les occasions mêmes où vous vantez le plus effrontément vos excès et vos désordres, vous arrive-t-il jamais de tout dire, de vous montrer tel que vous êtes, et tout entier, sans restriction et sans voile? Ah! s'il plaisait à Dieu de m'ouvrir en ce moment le fond de votre conscience, et qu'il m'ordonnât de raconter, en présence de cette assemblée, non l'histoire entière de votre vie, mais seulement vos œuvres de tel mois, de tel jour, de telle heure, en particulier; si je dévoilais, non tout ce que vous avez fait ou pensé depuis que vous êtes au monde, mais seulement (écoutez bien ceci) tel sentiment bas et odieux que vous avez conçu et nourri dans votre cœur, telle perfidie, telle lâcheté que vous avez commise, tel goût, tel penchant qui vous domine, la situation abjecte, infâme, révoltante, où la passion vous a fait descendre dans telle circonstance, c'en serait assez pour vous faire mourir de confusion et de dépit. Eh! que parléz-vous de votre force, vous qui avez le plus faible et le plus lâche orgueil qui fut jamais? vous qui n'auriez pas même le courage de découvrir les plaies de votre âme, sous le plus inviolable de tous

les secrets, à un seul homme, et au ministre de la charité d'un Dieu? vous dont toute l'incrédulité, dont tout l'éloignement pour la religion de vos pères, n'a peut-être pas d'autre principe, ni d'autre fondement, que la terreur où vous jette la seule pensée de confesser une fois vos crimes, pour en obtenir le pardon, dans le tribunal de la miséricorde?

Que deviendrez-vous donc à cet autre tribunal si redoutable, et qui sera dressé à la face du ciel et de la terre, lorsqu'un juge irrité et tout-puissant manifesterà, pour le désespoir de votre orgueil, non pas seulement tout ce que vous connaissez de vos désordres, mais encore tout ce que vous n'en connaissez pas, et tout ce que vous en avez oublié? lorsqu'il réveillera les monstres endormis, et fera revivre ceux qui vous semblaient morts? lorsqu'il n'y aura pas un repli de votre cœur qu'il ne sonde, qu'il ne développe, d'où il ne tire tout ce que vous ne vouliez ou ne pouviez vous-même y apercevoir? lorsqu'il n'y aura pas un mot échappé de votre bouche dans le cours de tout une vie, pas un fantôme fugitif de votre imagination, pas un acte secret de votre volonté, pas un regard, un mouvement, un désir, une intention, un projet, qu'il ne reproduise pour votre honte? lorsque, dissipant toutes les ombres dont vous vous enveloppiez, perçant toutes les murailles derrière lesquelles vous vous cachiez, il déroulera ce long tissu de turpitudes et d'infamies, qui ont déshonoré en vous la qualité d'homme, et encore plus celle de chrétien? lorsqu'il dévoilera des abominations peut-être, que le paganisme eût détestées, et dont la nature elle-même frémissait? lorsqu'il fera voir dans cette abjection, dans cette profonde dépravation de mœurs, la véritable cause de votre impiété, de vos blasphèmes, et de ces dédains affectés de la vertu, que vous donniez pour force d'âme et pour supériorité d'esprit? lorsqu'enfin il imprimera sur vous, comme autant de taches affreuses et inéffaçables, la marque particulière et distinctive de

chacun de vos crimes? qu'il vous couvrira de toute la fange de vos passions et de vos vices, et vous donnera ainsi au monde en spectacle d'horreur et d'ignominie: *Et projiciam super te abominationes... et ponam te in exemplum* (1)?

Voyez maintenant, mes Frères, le pécheur flétri, dégradé de la sorte, chargé de tant d'horribles souillures, et obligé de se produire en cet état, non à la clarté de ce soleil matériel, mais aux rayons éclatans du soleil éternel de justice; dans cette lumière de Dieu, qui n'est autre chose que le rejaillissement de sa sainteté, de sa pureté infinie; lumière que les élus eux-mêmes redoutent, et dans laquelle les anges ne se trouvent pas assez purs. C'est dans ce jour éblouissant qu'il faudra que ce malheureux, couvert de l'opprobre comme d'un vêtement, *Induantur sicut diploide confusione suâ* (2), affronte les regards de l'assemblée la plus auguste et la plus nombreuse qui fût jamais; qu'il traverse tous les rangs des esprits célestes et des élus triomphans; qu'il soutienne le contraste de sa dégradation et de sa honte, avec leur gloire et leur splendeur; qu'en expiation de ses railleries et de ses dérisions sacrilèges, il essuie à son tour leurs justes dédains, et ce terrible sifflement dont il est parlé dans les Ecritures: *Sibilaverunt super te* (3); et cette ironie amère et accablante: Voilà donc celui qui s'élevait contre Dieu, qui sonnait de la trompette, et déclarait la guerre au Tout-Puissant, qui nous trouvait si insensés de le servir et de croire à sa parole! Qu'il nous dise maintenant si la religion est une chimère, et si l'impiété est la sagesse: *Et super eum ridebunt; et dicent, ecce homo qui non possit Deum adjutorem suum* (4).

Aux reproches des justes, succéderont les plaintes, les cris, les accusations des complices et des vic-

(1) Nah. III, 6.

(2) Ps. CVIII, 29.

(3) Ezech. XXVII, 36.

(4) Ps. LI, 8, 9.

times de ses désordres. Je les vois fondre sur lui de toutes parts, comme des furies vengeresses, redemandant, avec l'accent de la rage et du désespoir, leur âme et leur éternité qu'il leur a fait perdre. J'entends des hurlemens et des imprécations qui font frémir. — C'est toi, vil séducteur, qui m'as ravi ce que j'avais de plus précieux, l'honneur et la vertu; qui, par tes indignes artifices et tes odieuses tendresses, m'as entraînée avec toi dans cet abîme de tous les maux. — C'est toi, femme sans pudeur, qui, en allumant un feu impur dans mon sein, m'as rendu la proie des flammes éternelles. — C'est toi, père dénaturé, mère barbare, qui m'as donné les premiers exemples d'irréligion et de licence; au lieu de réprimer mes passions naissantes, tu en as toi-même hâté le développement, et brisé le frein: ma réprobation est ton ouvrage. — C'est de toi, détestable époux, que j'ai reçu les leçons infâmes du vice; tu as fait, d'un lien honorable et sacré, un piège fatal à mon innocence; nous devions nous sauver ensemble, tu as mieux aimé que nous périssions tous deux: voilà ce que ton épouse doit à ton amour. — Mais qui pourrait dire la multitude innombrable de malheureux réprouvés qui s'acharnent contre les corrupteurs publics de la morale et de la foi; contre les auteurs et propagateurs de livres obscènes et impies; contre tous ceux qui ont fait servir les sciences, les arts, leurs talens, leur industrie, leur pouvoir, au triomphe du vice ou de l'erreur; qui ont ouvert ces grandes et intarissables sources, où les hommes de tout âge, de toute condition, de tout pays, viendront puiser, jusqu'à la fin des temps, et boire à longs traits, le poison qui tue les âmes? Je vois des générations entières, des peuples entiers, séduits, égarés, pervers, par cet hérésiarque, par ce poète licencieux, par ce prédicateur d'athéisme, poursuivre avec fureur l'auteur de leur perte, lui demander compte de ses impostures, de ses obscénités, de ses blasphèmes, et implorer à grands cris la justice du Ciel contre celui

qui s'est fait un jeu de précipiter tant de victimes dans les enfers.

Mais, de toutes les voix qui s'élèvent contre le pécheur, la plus forte et la plus terrible est celle qui sort de son propre sein. Oui, sa conscience, qu'il avait toujours opprimée pendant la vie, à laquelle il permettait à peine de gémir et de murmurer en secret, libre enfin, rentrée dans tous ses droits, irritée et furieuse, rugit comme un lion, l'épouvante et le subjuge à son tour. Témoin irrécusable, impitoyable accusatrice, ennemie acharnée et domestique, elle raconte hautement, et par la bouche même du coupable, ses iniquités et ses infamies; elle peint des plus noires couleurs son aversion pour tout bien, son amour du mal, sa résistance constante aux lumières de sa propre raison, le mépris et l'abus qu'il a toujours fait des grâces divines, son ingratitude et sa haine envers l'auteur de son être. C'est alors que, se condamnant et se maudissant lui-même, ne voyant point dans l'univers de monstre plus odieux que lui, ne sachant où cacher sa honte, il invoque la mort et le néant; conjure les montagnes et les collines de tomber sur lui, et d'ensevelir tant d'opprobre sous leurs ruines. Mais en vain, il faudra qu'il vive, pour toujours se voir et toujours s'abhorrer, pour porter éternellement le poids intolérable d'une confusion et d'une ignominie sans bornes: *Evigilabunt... in opprobrium, ut videant semper* (1). Le voilà donc ce comble d'ignominie, qui résulte, pour le pécheur, de la manifestation des consciences. Il me reste à montrer, en peu de mots, la consommation de son désespoir, dans la dernière sentence que le souverain Juge va prononcer. Encore un moment d'attention, je vous prie.

#### TROISIÈME POINT.

Le Juge n'a pas encore paru; mais dès les premiers

(1) Dan. xii, 2.

momens de cette terrible journée, tout n'a-t-il pas averti le pécheur qu'il n'avait que sévérité inexorable à attendre? L'affreuse difformité de ce corps qui lui a été rendu, la rigoureuse et désolante manifestation de ses iniquités les plus secrètes, la confusion qui l'accable, l'horreur que toutes les créatures lui témoignent, ne lui annoncent-elles pas assez clairement, quelles seront à son égard les dispositions du souverain Arbitre de sa destinée! est-il un seul de ses amis ou de ses proches, qui ait daigné prendre intérêt à son malheur? est-il un seul de ces saints, si zélés autrefois pour son salut, si touchés de ses égaremens, si pleins d'indulgence, de charité, de tendresse, qui ait jeté seulement un regard de compassion sur lui? Les pécheurs même qui lui ressemblent, et les complices de ses crimes, sont devenus ses ennemis les plus implacables. Que dis-je? la nature inanimée elle-même se déclare et s'arme contre lui; tous les élémens font, à leur manière, éclater leur haine; la terre mugit sous ses pieds, et marque son impatience de le rejeter de son sein; la mer, sortant de ses bornes, l'épouvante par le bruit menaçant et l'horrible agitation de ses flots; le ciel grondé sur sa tête, et n'a pour lui que des foudres; le monde entier le repousse dans les enfers: *Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos* (1).

Cependant le signe sacré de la rédemption brille, d'un doux éclat, au haut des airs; mais pour lui seul, ce signe de salut et de miséricorde est un signe de réprobation et de colère. Il frémit à sa vue. La voilà, dit-il, cette croix, que j'ai outragée, blasphémée tant de fois, et qui maintenant triomphe avec ceux qui l'ont adorée! Voilà cette croix qui, teinte pour moi du sang d'un Dieu, devait faire toute ma consolation et mon espérance, et qui vient redoubler ma terreur et mon désespoir! cette croix, qui ne laisse aucune excuse à mes crimes, et qui justifie tous les tourmens que j'endure, puisque marqué à son sceau par le

(1) Sap. v, 21.

baptême, je n'ai eu d'autres sentimens pour elle, que ceux du juif et de l'idolâtre; j'y eusse attaché comme eux celui qui va me juger; quelle grâce ai-je droit de solliciter ou d'attendre?

Enfin le dénouement de ces grandes et terribles scènes s'approche; la nuée éclatante qui porte le divin Fils de l'homme paraît dans le firmament, et attire tous les regards. Plus beau que l'étoile du matin, plus brillant mille fois que l'astre du jour, revêtu d'une gloire et d'une majesté dont nul esprit mortel ne peut avoir même une faible idée, orné d'une puissance auprès de laquelle toute celle des monarques de la terre n'est rien, environné de millions d'anges et d'un océan de lumière, le Juge suprême des vivans et des morts s'assied sur son trône. Après un moment de silence commandé par le respect, s'élèvent de toutes parts des acclamations, des chants d'allégresse, un bruyant concert de louanges, dont la voûte des cieus est ébranlée. Les élus glorifiés, voyant pour la première fois, des yeux de leur corps, l'humanité adorable du Verbe fait chair, contemplant cette ravissante et ineffable beauté, ce visage où se peignent, avec toutes les vertus de l'homme, toutes les perfections de la Divinité, ne peuvent contenir les transports de leur joie et de leur amour; ils tressaillent; et bientôt, s'élançant comme des aigles au milieu des airs, ils volent dans les bras de leur Sauveur, et enivrés des célestes délices, ils prennent place à sa droite. Cependant dorne, interdit, tremblant, les yeux fixés dans la poussière qu'il inonde de larmes amères, le pécheur est poussé, avec tout le vil troupeau de Satan, vers la gauche. Là, il entend proclamer les vertus et célébrer la victoire de tous ceux qu'il a méprisés, calomniés, persécutés sur la terre; il entend le Roi de gloire qui, d'une voix pleine de douceur et de tendresse, les nommant les bénis de son Père, les invite à partager son héritage et à posséder son royaume. Une noire envie le dévore et accroît son supplice de

tout leur bonheur. Pour comble de dépit et de douleur, il reconnaît parmi eux d'anciens compagnons de ses désordres, qui, revenus par une sincère conversion à leur Dieu, lavés de leurs taches dans le sang de l'Agneau, fidèles jusqu'à la fin de leur vie à la grâce qui les a renouvelés, règnent maintenant avec cette troupe glorieuse et fortunée. Il est témoin du ravissement avec lequel ils chantent leurs passions vaincues, leurs chaînes brisées, leurs âmes régénérées par la pénitence, leurs travaux, leurs privations, leurs larmes salutaires, et enfin le ciel conquis, et leur félicité assurée pour jamais, au prix de si légers sacrifices. A ce spectacle, il ne peut retenir ses cris et ses sanglots. Ah! malheureux, se dit-il à lui-même, en se frappant la poitrine, et se déchirant de ses propres mains, ne pouvais-je faire ce qu'ont fait ces hommes, qui avaient les mêmes penchans, les mêmes préjugés, les mêmes erreurs, les mêmes habitudes et les mêmes vices que moi? Et n'ai-je pas eu aussi les mêmes lumières, les mêmes remords, les mêmes grâces qui les ont sauvés? Insensé, furieux que j'étais! au lieu d'imiter leur exemple, j'ai fait de leur changement le sujet de mes folles et indécentes railleries. Ils ont méprisé mes mépris; l'univers entier applaudit aujourd'hui à leur triomphe; et me voilà, pour l'éternité, l'horreur et le rebut de toutes les créatures! Pendant qu'il se livre à l'amertume de ces désolantes pensées, le juste Juge, après avoir couronné tous ses saints, se tourne vers les réprouvés. O mon Dieu! qui pourrait comprendre l'effroi de ces infortunés, et le nouveau tourment qu'ils éprouvent, au moment où votre divin visage, enflammé de colère et semblable à un soleil brûlant, darde sur eux tous ses rayons; où vos regards, comme autant de traits de feu, percent leurs entrailles et les brûlent? C'est ce qu'a voulu exprimer votre prophète, quand il dit que vous les embraserez comme des fournaises, en ce jour qu'il appelle le jour de votre visage irrité: *Po-*

*nes eos ut clibanum ignis, in tempore vultus tui* (1). Mais que deviennent-ils? quel tremblement les saisit et les agite comme les feuilles des forêts, lorsque votre voix terrible, ébranlant les fondemens du monde, et portant la consternation jusqu'au fond de leurs âmes, leur fait entendre ces épouvantables paroles : *Discedite à me, maledicti* (2) : Retirez-vous de moi, maudits. Je romps à jamais tous les liens qui unissaient le Créateur à des créatures rebelles, le père à des enfans dénaturés, le Dieu trois fois saint à des pécheurs incorrigibles. Retirez-vous de moi! de moi, qui vous donnai l'être et la vie, qui vous formai à mon image, et vous destinai à être heureux de mon propre bonheur! de moi, qui fis pour vous tout ce bel univers, où tant de bienfaits dont je vous comblai n'étaient que le gage et le faible prélude des délices que je vous préparais dans mon royaume! de moi, qui supportai si long-temps votre ingratitude et vos outrages, qui pardonnai si souvent vos crimes, qui vous poursuivis de ma grâce, qui, dans l'espérance de vaincre votre endurcissement, prolongeais, d'année en année, une existence dont vous abusiez toujours! de moi, qui vous aimai jusqu'à me rendre votre victime, jusqu'à pleurer, souffrir, mourir pour vous, et qui n'ai pu obtenir que votre haine! de moi, l'unique auteur de tous les biens, qui, rejeté de vous, vous rejette enfin à mon tour, et vous abandonne en proie à tous les maux! de moi, qui suis la bénédiction même, et qui vous maudis solennellement aujourd'hui! Malheureux, vous avez aimé la malédiction, vous l'avez choisie pour votre partage; qu'elle soit sur vous éternellement : *Maledicti!* A ce mot, une voix effrayante, sortie du trône de Dieu, retentit dans les hauteurs du ciel; une autre répond, avec un horrible mugissement, du fond des enfers; une troisième part des quatre coins de la terre, des quatre vents; toutes répètent à la fois :

(1) Ps. xx, 30.

(2) Math. xxv, 41.

Malédiction! Malheur! *Maledicti!* Allez donc, loin de moi, reprend le souverain Juge, au séjour des éternelles douleurs, au lieu où les tourmens n'ont point de bornes, la désolation point de fin; où le feu qui brûle toujours ne consume jamais; où un ver immortel ronge, et ne détruit pas; où l'on n'a pas même la consolation de pouvoir espérer de mourir : *Discedite à me in ignem æternum.* Ce n'était pas pour l'homme, cet ouvrage chéri des mains de mon Père, que ces gouffres affreux avaient été creusés, mais pour l'ange rebelle, votre implacable ennemi et le mien. Vous saviez qu'une noire envie l'animait contre vous, qu'il ne respirait que la perte du genre humain, et vous l'avez préféré à votre Dieu! non contents de courir à tous ses pièges, de vous percer vous-mêmes de tous ses traits, vous êtes entrés dans ses complots contre les hommes et contre moi; vous êtes devenus les séducteurs de vos frères, les corrupteurs de l'innocence, les calomnieurs de la vertu, les persécuteurs de la piété, les démons de la terre, les ministres, les instrumens, les organes du prince des ténèbres, dont il est juste que vous partagiez le sort, après avoir embrassé sa cause et fait ses œuvres : *Discedite . . . in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (1).

Après avoir prononcé cet arrêt, lançant sur eux un dernier regard, où se peignent l'indignation et la pitié, il se détourne de ces infortunés pour toujours; et, dissipant les nuages qui couvraient son front, il repose ses yeux sur l'assemblée des justes, avec un sourire plein de douceur et de majesté qui réjouit le ciel et la terre. Aussitôt commence le cantique immortel d'action de grâces et de louange, auquel se joignent toutes les créatures. Au bruit de ces concerts, les cieux ouvrent leurs portes, et déploient toute leur magnificence aux regards enchantés des élus, qui, mêlés avec les anges, s'élèvent sur les ailes des vents, et entrent, à la suite de l'Agneau, dans la

(1) Math. xxv, 41.

Jérusalem éternelle, qui retentit de leurs acclamations redoublées de joie et de triomphe.

Pendant que les réprouvés contemplant ce spectacle dans un morne silence, ô effroyable contraste! la terre s'écroule autour d'eux, et l'enfer découvrant le fond de ses gouffres, dilatant ses entrailles, demande ses victimes. C'est alors que ces malheureux, mesurant toute la profondeur de l'abîme qui va les engloutir, sentant plus que jamais l'horreur de leur destinée, qu'ils comparent à la félicité des justes, ne mettent plus de bornes à leur désespoir: toute force, tout courage les abandonne, leurs cœurs se brisent, ils versent des torrens de larmes; et levant pour la dernière fois les yeux vers la céleste patrie, qu'ils ne reverront plus; reconnaissant parmi ceux qui y sont introduits, leurs amis, leurs concitoyens, leurs proches; discernant les places qui leur avaient été préparées, et que d'autres occupent; tout ce qu'ils eurent jamais de sensibilité vive et profonde se réveillant à la fois, au moment de cette désolante séparation, ils s'écrient d'une voix étouffée par les sanglots et les gémissemens: Adieu, paradis de délices, admirable cité du Dieu vivant, séjour de paix, de gloire et de bonheur, pour lequel nous avons été faits, et d'où nos crimes nous ont bannis sans retour! adieu, Père des miséricordes, dont nous ne sommes plus les enfans; divin Fils, qui ne nous reconnaissez plus pour vos frères; Esprit d'amour, que nous avons forcé de nous haïr! adieu, Rédempteur adorable, qui avez en vain répandu tout votre sang, pour nous préserver des maux où notre fureur nous a précipités! adieu, incomparable Vierge, mère de tous les vivans, que nous avons mieux aimé avoir pour ennemie que pour mère; saints Patrons, qui nous obtîntes tant de grâces, que notre endurcissement a rendues inutiles; Anges gardiens et protecteurs que nous avons repoussés, pour nous liquer avec les monstres dont nous sommes maintenant la proie! adieu, ô vous dont le souvenir est plus tendre

et plus déchirant, amis vertueux, dont nous méprisâmes les avis et les exemples; père, mère chrétiens, qui nous conjurâtes si souvent avec larmes d'avoir pitié de nous-mêmes, et que nous ne voulûmes pas écouter; chère épouse, à qui des liens si doux nous avaient unis, et dont notre infidélité nous sépare sans retour! adieu, vous tous enfin, fortunés habitans du ciel, l'enfer nous réclame! adieu, beau jour de l'éternité bienheureuse, nous descendons dans l'éternelle nuit! adieu, joie, paix, consolation, espérance! adieu pour jamais! les tourmens, la désolation, le désespoir sont désormais notre partage. A ces mots ils tombent dans ces gouffres brûlans, qui mugissent en dévorant leur proie. Les portes de l'abîme se referment sur eux pour ne plus s'ouvrir. Tout est consommé. *Là sont les pleurs et les grince-mens de dents.*

Je n'ai pas la force de rien ajouter. Puisse, mes Frères, la sincérité de votre conversion, votre fidèle correspondance à la grâce, et l'infinie miséricorde du Seigneur, vous préserver d'une si affreuse destinée! c'est ce que je vous souhaite au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

---